

incapables de se soustraire à l'attraction exercée par leurs puissants voisins, nous aurons trouvé les raisons qui expliquent la vogue que connut l'art iranien<sup>1)</sup>, dans la région de Bāmiyān du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dokhtar-i-Nōshirwān atteste la réalité de cette mémorable rencontre de deux grandes civilisations.

#### Haibāk.

Haibāk est un gros village situé vers le milieu de la rivière de Khulm, sur la route moderne qui aboutit à la plaine de Bactriane au sortir du *tengi* (défilé) de Tash-Kurgan. Le site bouddhique qui signale Haibāk à l'attention des voyageurs a été visité pour la première fois par Moorcroft (1824). Le colonel C. E. Yate en a laissé une bonne description<sup>2)</sup>. M. A. Foucher traversa ce village (1923), en se rendant à Balkh, et publia, dans le *Journal Asiatique*, une substantielle étude intitulée : *les Antiquités bouddhiques de Haibāk*<sup>3)</sup>.

L'attention de M. Foucher fut tout d'abord attirée par un *stūpa* inachevé, sorte de " reliquaire monolithe " occupant une situation privilégiée au faite d'une colline calcaire, à trois kilomètres environ de la citadelle moderne de Haibāk. Cette ébauche ne comporte qu'un dôme et qu'un *harmika* de *stūpa*, taillés à même le roc. M. A. Foucher, rappelant que les Huns blancs, hostiles au Bouddhisme, avaient passé l'Oxus dès l'an 425 ap. J.-C., ajoute : " Comment ne pas être tenté d'admettre que leur invasion soit responsable de l'interruption des travaux ", et, " quand, un siècle plus tard, sous le règne des rois turcs bouddhistes les opérations auraient pu recommencer et même être menées à bonne fin avant l'arrivée des Arabes, le ou les donateurs étaient morts depuis longtemps, et personne ne se souciait plus de reprendre en sous-œuvre une fondation dont le mérite avait été déjà moissonné par d'autres " <sup>4)</sup>.

" Ce qui prête peut-être quelque vraisemblance à l'hypothèse de l'irruption des Hephtalites ", ajoute M. A.

1) Il n'est pas inutile d'observer que la population de cette région (Bāmiyān-Rouï) était iranienne ; mais elle subit tour à tour la domination des Kusāna, des Huns blancs, des Turcs et des Mongols.

2) 39, p. 321-322.

3) 3.

4) 3, p. 145-146.